LETTRE
D'UN
PHILOSOPHE,
SUR LE SECRET
DU GRAND OEUVRE.

Ecrite au ſujet des Inſtructions qu'Ariſtée a laiſſées à ſon Fils, touchant

LE MAGISTERE
PHILOSOPHIQUE.

Le Nom de l'Auteur eſt en Latin dans cet Anagramme.

Dives Sicut Ardens, S.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, ruë S. Iacques, devant la Fontaine S. Severin, au S. Eſprit.

M. DC. LXXXVIII.
Avec Privilege du Roy.



AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

BIen que cette Lettre Philoſophique n'ait eſté écrite, que pour répondre a la demande d'un amy ; neanmoins m'étant tombée entre les mains, & les plus habiles Connoiſſeurs en la matiere qui en fait le ſujet, l'ayant trouvée pleine de remarques curieuſes, ſolides & tres-importantes pour ceux qui s'appliquent à la recherche du grand Oeuvre : I'ay crû que les vrais Philoſophes me ſçauroient bon gré du deſſein que j'ay eu de leur en faire part.

Ie n'ay rien à expliquer icy du ſujet de cette Lettre ; cela ſe voit dés la premiere periode. Ie diray ſeulement, pour ceux qui juſques icy n'ont pas connu Ariſtée, que c'eſt un Ancien Philoſophe, dont Herodote fait mention dans ſon quatriéme Livre, Chapitre premier. Il raconte pluſieurs grandes choſes qu'il en a oüy dire dans les villes de Cizique, & de Procheneſe, & ſi tout ce qu'il en rapporte eſt veritable, il faut qu'Ariſtée ait vécu pour le moins quatre cens ans, par le ſecours de la medecine univerſelle, ainſi qu'on aſſure de quelques autres Philoſophes, qui, ſelon le rapport de Roger Baccon, dans le Livre des Oeuvres admirables de la Nature, & ſelon le témoignage de Para-

celſe, ont vécu bien plus long-temps qu'Ariſtée.

Comme ce qu'il nous a laiſſé par écrit, ne porte pas moins le caractere d'un parfaitement honneſte homme, que d'un tres-ſçavant Philoſophe ; je n'ay pas douté qu'on ne fût fort aiſe de voir ſes propres paroles à la fin de cette Lettre en la même Langue qui les a fait paſſer juſques à nous ; mais pour la ſatisfaction de ceux qui ne pourroient pas les entendre en Latin ; j'ay pris ſoin d'en faire faire une fidele traduction qui rend parfaitement le ſens des paroles d'Ariſtée, leſquelles ſont veritablement pleines de myſtere.

Cette Traduction eſt de mot à mot ; mais comme la perſonne qui s'eſt bien voulu donner la peine de la faire, a toute la pe-

netration requiſe en de telles matieres ; je ſuis perſuadé que ceux qui ſont curieux ſur ce ſujet, auront lieu d'en eſtre ſatisfaits.

I'eſpere auſſi qu'on approuvera la methode qu'on a ſuivy dans l'impreſſion du texte & de la traduction d'Ariſtée, qui a eſté d'oppoſer le François au Latin, & de le diviſer pour ce ſujet en autant de paſſages qui font un ſens complet, afin qu'on puiſſe plus facilement en voir le rapport, & examiner les deux textes avec moins de peine.



LETTRE D'UN PHILOSOPHE,

Sur le ſecret du grand Oeuvre écrite au ſujet des Inſtructions qu'Ariſtée a laiſſées à ſon Fils, touchant le Magiſtere Philoſophique.



J'Ay reçû, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, depuis voſtre retour en Pologne. Je vous en ſuis ſenſiblement obligé, comme d'un témoignage indubitable de voſtre

amitié ; je ne manqueray pas de lire tout aussi-tost l'écrit d'Ariſtée traduit de la Langue Schite en Proſe Latine rimée, & comme vous me l'avez envoyé, pour ſçavoir mon ſentiment ſur la matiere dont il traite ; je vous diray avec toute l'ingenuité qui ſe pratique entre les Philoſophes, que j'ay eſté charmé du ſtile ſingulier, & des raiſonnemens d'Ariſtée ; mais je ne l'ay pas trouvé moins jaloux du ſecret du grand œuvre, que l'ont eſté tous les autres qui en ont écrit. Ie ne fais pas difficulté de croire que les grandes choſes qu'on dit de luy, mais particulierement ſur la foy de ſon écrit, qu'il a poſſedé ce treſor ineſtimable ; cependant il s'ouvre encore moins ſur les premiers agens & ſur la pratique, que n'ont fait Arthephius, l'Abbé Sineſius, Arnaud de Ville-Neuve, Pontanus, Flamel, Paracelſe, & pluſieurs autres Philoſophes Anciens & Modernes.

Comme vous m'avez fait connoiſtre, en paſſant icy, que vous étiez perſuadé que la roſée, ou l'eſprit de l'air eſtant comme cette liqueur, qui ſelon le langage Philoſophique, provient des rayons du Soleil & de la Lune, qui contient le principe qui fait vegeter toute la nature, & ſans lequel perſonne ne peut vivre, on pouvoit, & même on devoit croire, que cette matiere univerſelle eſt le vray principe, le premier être des eſtres, & cet air ſubtil qui leur donne la vie & la nourriture, ſelon ce que dit Ariſtée, dautant que nous ne voyons point de matiere dans la nature, qui quadre mieux à toutes les expreſſions des Philoſophes, *eâ utitur omnis creatura*, dit le Coſmopolite, & par conſequent vous jugez qu'ayant ces grands avantages, il faut que cette matiere à l'excluſion de tout autre, ſoit cette eau Celeſte, & ce Mercure des Philoſophes.

A conſiderer les écrits des ſages nuëment, & à les prendre à la lettre, il ſemble qu'il y ait un ſolide fondement dans cette opinion; cependant il ne me ſera pas difficile d'en faire voir l'équivoque, & de vous convaincre du contraire, ſi c'eſt-là en effet voſtre ſentiment; j'aurois pour ce ſujet un grand nombre d'Auteurs à vous citer; mais ce ſeroit entrer dans une grande diſcution, ſans neceſſité, puiſque vous les avez tous lûs. Je me contenteray donc de vous faire faire reflexion ſur ce que quelques-uns des plus grands Philoſophes nous ont dit de plus poſitif, touchant les principes de cette ſcience ſecrete.

Souvenez-vous, Monſieur, que les Philoſophes conviennent touchant les premiers principes, qu'il faut laiſſer à part tout ce qui fuit au feu, & qui s'y conſume, tout ce qui n'eſt point d'une nature, ou du moins d'une origine metallique. Conſiderez qu'il faut une eau

permanante, qui ſe congele au feu, tant par elle-même, que conjointement avec les corps parfaits, aprés les avoir radicalement diſſouts. Donnez aprés cela à la pure roſée, ou à la ſeule liqueur tirée de l'air par elle-même, telle preparation, & telle forme qu'il vous plaira, par toutes ſortes d'artifices, vous ſerez obligez d'avoüer au bout du compte, que dans tous ces procedez, il y a plus de curioſité, que de ſolidité, & qu'il n'eſt point au pouvoir de l'homme de changer la nature d'un eſtre, ny de faire d'un principe univerſel, ſi toutefois on pouvoit l'avoir tel, un eſtre particulier, il n'y a que la nature qui le puiſſe faire elle-même.

Les Auteurs, que j'ay citez, & une infinité d'autres, peuvent aiſément perſuader cette verité à tout homme de bon ſens ; mais je ne dois pas paſſer ſous ſilence Baſile Valentin, j'avouë que je luy ſuis redevable d'une grande

partie des plus ſolides lumieres que j'ay acquis dans cette divine ſcience. Voyez comme il parle dans ſes douze clefs, & ſur tout dans la ſeconde : mais voyez particulierement ce qu'il dit dans le petit traité qu'il a écrit, *de rebus naturalibus & ſupernaturalibus*, aux Chapitres des eſprits des métaux. Il montre en termes clairs, quels corps il faut joindre & détruire, pour obtenir cette liqueur ſpirituelle ſi recherchée des tous les Philoſophes.

Il ſe peut faire neanmoins aprés cela, que vous croirez encore pouvoir faire quadrer voſtre pretendu principe unique & general, avec le ſentiment de quelques-uns des plus ſolides Philoſophes, & je vois bien qu'Ariſtée vous plaiſt plus qu'aucun autre, parce que vous jugez qu'il établit abſolument voſtre matiere pour la ſeule & vraye matiere philoſophique; mais je veux bien ne me ſervir

que des propres paroles de cet Auteur, pour vous faire voir tout le contraire de ce que vous vous figurez ; j'eſpere même qu'apres cela vous tomberez d'accord, qu'Ariſtée eſt tout-à-fait éloigné d'entendre parler ſimplement de l'air, ſous quelque forme qu'on luy puiſſe donner, par aucun artifice, ſi ce n'eſt de cette admirable maniere dont le Coſmopolite dit que l'eau Philoſophique eſt extraite des rayons du Soleil & de la Lune.

Vous ſçavez que je ſerois aſſez bien fondé de prendre les paroles d'Ariſtée dans un ſens miſterieux, quand je n'aurois d'autre raiſon pour cela, que parce que c'eſt une verité reçûë de tous ceux qui ont quelque connoiſſance des Auteurs du grand Oeuvre, ſçavoir que les Philoſophes proteſtent eux-mêmes, qu'ils ne nommeront jamais de leur veritable nom, les premiers agens, ou les principes : ſi quelques uns l'ont

neanmoins fait, ça esté d'une certaine maniere plus propre à donner à entendre aux simples toute autre chose, que ce qu'ils nous ont dit. Il est donc constant que les Philosophes ne doivent pas estre entendus selon le sens litteral, & qu'ils sont tous generalement sujets à interpretation, lors même qu'ils semblent parler le plus clairement ; mais pour ne me servir que de vostre Aristée, voicy des Argumens tirez de luy-même qui sont plus précis & qui vous feront estre de mon sentiment.

Alimenta omnia (dit-il) *fontem attestantur;*
Cùm ex eo vivant res, unde nutriantur.
Piscis aquâ fruitur, infans matrem sugit.
Per vitam, principium cognoscitur rerum;
Vita rerum aër est, ergo principium rerum.

Selon ce Philosophe, chaque estre vit d'une nourriture qui est propre & specifiée pour son essence & pour sa nature, & cette espece de nourriture nous fait voir qu'elle est son origine : comme donc la nourriture de l'animal est toute differente de celle de la plante, & que celle de la plante ne l'est pas moins de celle des mineraux & des metaux, il est par consequent indubitable, que l'origine de tous ces differens êtres, a des principes tout differens, & qu'un même & simple air n'est point la vie, & la nourriture de toutes les diverses especes d'estres qui sont dans la nature ; cela ne souffre point de replique ; si ce n'est que vous vouliez remonter jusqu'au premier cahos, duquel Dieu a formé toutes choses. Mais vous n'ignorez pas, que ce n'est pas de ce cahos que le Philosophe doit tirer ses principes.

D'où vient donc, Monsieur,

que des mêmes principes d'Aristée, je tire une conſequence toute contraire à celle qu'il ſemble tirer luy-même ? cela ne vient, comme vous allez voir, que de l'équivoque du terme air, dont il s'eſt ſervi pour cacher le miſtere aux profanes, car vous remarquerez que chaque eſpece d'eſtre a une eſpece d'air, qui eſt ſa vie, ſon principe & ſa nourriture, c'eſt en ce ſens qu'Ariſtée parle avec beaucoup de fondement : en effet la nourriture, ainſi que le principe de chaque eſtre, de quelque eſpece qu'il ſoit, n'eſt-ce pas une eſſence d'une nature toute aërienne ? ne faut-il pas que l'eſtomach de l'animal change par la digeſtion, la nourriture groſſiere qu'il prend, en une vapeur ſubtile qui ſe condenſe en un ſuc viſqueux & nutritif dans toutes les parties qui en ſont entretenuës, pareil à ce même ſuc tout ſpirituel, qui eſt le principe de ſa generation. L'humeur de la terre n'eſt-elle pas

changée de la même ſorte dans la plante, par la vertu du germe qui eſt dans la ſemence ? n'eſt-il pas conſtant auſſi que la vie & la nourriture des mineraux, & des metaux dans les entrailles de la terre, eſt un air & une vapeur graſſe empreinte de ſoufre metallique ? c'eſt cet air, & cette vapeur graſſe & mercurielle qui eſt le ſujet de la recherche de tous les Philoſophes; parce qu'en elle reſide la vie, le principe, l'efficace de leur Mercure que leur pierre produit, & qui produit leur pierre.

Comme ce ſeroit vouloir s'aveugler à plaiſir, que de dire que cette ſubſtance aërienne, qui eſt la vie des plantes, des animaux & des metaux, eſt veritablement & ſans aucune difference, ce même air qui environne la terre, ou bien une autre ſubſtance qu'on pourroit en tirer & preparer par quelque artifice tout extraordinaire; nous devons tomber d'accord, que les veritables Philoſophes di-

ſent toujours vray, lors qu'on les ſçait interpreter avec un grain de ſel. Le ſens que je viens de donner à Ariſtée, eſt ſi naturel, qu'il ſe donne à luy-même cette interpretation; lorſqu'il donne en même temps occaſion aux ſimples d'entendre tout autre choſe.

Piſcis aquâ fruitur, infans matrem ſugit.

Pour nous avertir par là, (comme je viens de dire) que la même difference qu'il y a entre la nourriture de chaque eſpece d'eſtre, ſe trouve auſſi dans leur vie & dans leur principe, auquel il ne donne ce nom général & univoque d'air, qu'à cauſe de l'Analogie, qu'il y a entre l'air que nous reſpirons, & la ſubſtance aëriene, qui eſt l'ame, la vie & la nourriture differente de chaque eſpece d'eſtre; c'eſt-là, Monſieur, la penſée d'Ariſtée, & de peur que nous en doutions, il l'explique en-

core plus clairement en termes exprés.

Reparari attamen una creatura,
Cum nequeat, nisi in propria naturâ.

Il n'y a point de verité dans toute la Philosophie mieux établie que celle-là. Comment seroit-il donc possible de meliorer un métail autrement, que par une substance metallique tres-pure & exaltée à son dernier degré de parfaite teinture, & de fixité, par une longue decoction dans la liqueur mercurielle que les Philosophes décrivent ? Il faut donc entendre avec Aristée, & tous les autres semblables Auteurs, que cet air, ou cette essence aërienne dans laquelle consiste toute la puissance de chaque estre, se doit chercher en premier lieu pour le grand Oeuvre dans les corps metalliques, & c'est en quoy on voit que tous les Philosophes s'accor-

dent, lors qu'on veut se donner la peine de mediter profondement sur ce qu'ils nous ont voulu dire, ou plûtost ce qu'il plaist au Ciel de développer les tenebres de nos entendemens, pour voir à découvert les mysteres de la nature ; mais sçachez, Monsieur, qu'il ne faut jamais vouloir estre trop sage : car comme la nature est toute simple, ses operations ne consistent pas dans les subtilitez que l'esprit va s'imaginant continuellement.

Bien que quelques Philosophes asseurent qu'il est plus difficile de trouver la matiere, que de la preparer ; je vous dis en verité, Monsieur, qu'il est beaucoup plus difficile aux enfans de l'Art, de preparer la matiere que de la trouver ; car c'est dans ces operations, que consiste le Magistere de la science. Vous pouv.z l'apprendre du même Auteur, qui a neanmoins dit ailleurs le contraire de la verité que je vous avance, d'au-

tant qu'il avouë enſuite, que *Soluto ſulphure, lapis erit in promptu.* Mais quel eſt le procedé de cette ſolution ? Si je vous le laiſſe à deviner, vous y réverez aſſeurement long-temps ſans le pouvoir découvrir; car tous les Philoſophes font generalement profeſſion de le celer, & voſtre Ariſtée ne le cache pas moins ſoigneuſement que les autres.

Eſt clavis aurea (dit-il) *ſcire aperire*
Fores, & aëre aërem haurire,
Ignorato ſiquidem quomodo piſcatur
Aër, impoſſibile eſt quod acquiratur
Id, quod morbos ſingulos, & univerſales
Sanat, &c.

Il ſe garde bien de découvrir la maniere d'ouvrir ces portes, de faire l'air des Philoſophes, & de

tirer l'air de l'air ; ſans quoy toutefois, il eſt impoſſible de réüſſir dans l'Alchimie ; il ſe contente ſeulement de recommander une ſeconde fois, de bien apprendre ce grand Art.

Diſce ergo, fili mi, aërem captare,
Diſce clavem auream naturæ ſervare.

Je ne penſe pas, Monſieur, que vous croyiez qu'Ariſtée ait ingenuëment revelé le ſecret des ſages dans le procedé qu'il a décrit enſuite. Vous avez trop de lumieres, pour ne pas voir qu'il ne parle qu'allegoriquement quand il conſeille de recüeillir l'air condenſé autour d'un vaſe par le moyen de la neige, ou de la glace ; d'en remplir autant de vaiſſeaux qu'on voudra ; d'en mettre dans un œuf philoſophique ; de le ſceller hermetiquement ; & de le faire paſſer par tous les regimes.

Vous ſçavez fort bien que de tout cela, il ne s'en peut rien faire de bon : mais auſſi je ne ſçay ſi vous penetrez le miſtere, qui eſt contenu dans cette allegorie, & ſi vous entendez ce que ſignifient cette neige, cette glace, cet air condenſé, cet oiſeau qui prend l'oiſeau ; je puis du moins vous aſſeurer que ces termes ſignifient tout autre choſe, que ce qu'ils ſemblent ſignifier. Ariſtée luy-même vous avertit que ces termes renferment un grand myſtere : car il dit,

Noſce aërem poſſunt creaturæ?
At captare aërem, clavis eſt naturæ.

Ce ſeroit en effet une choſe bien aiſée, s'il n'y avoit qu'à condenſer de l'air, par le moyen de la neige ou de la glace, même aux rayons du Soleil en plein midy, pendant les plus grandes chaleurs;

c'eſt pourquoy ce Philoſophe ajoûte en même temps avec beaucoup de raiſon.

Secretum hoc magnum eſt, & ſuperhumanum,
Ex aëre ſumere celeſte arcanum.

C'eſt veritablement un ſecret qui paſſe la portée ordinaire de l'eſprit de l'homme : toutefois Ariſtée fait faire ſur cela une reflexion de laquelle dépend tout le ſecret du grand Oeuvre, & s'il ne le découvre pas mieux que les autres Philoſophes, il en dit toutefois aſſez, pour détourner de toutes vaines imaginations les enfans de l'A t, & pour faire connoiſtre aux adeptes, qu'il poſſede comme eux ce grand treſor.

Piſcis piſce capitur, volucriſque avi,
Aër quoque capitur aëre ſuavi.

Remar-

Remarquez bien ces paroles, elles renferment tout le secret de l'air des Philosophes que le Cosmopolite nous expose sous le nom de l'aiman Philosophique; lorsqu'il dit, *aër generat magnetem, magnes verò generat, vel facit apparere aërem nostrum*; c'est-là (dit-il) l'eau de nostre rosée, de laquelle se tire le salpetre des Philosophes, qui nourrit, & qui fait croître toutes choses; il en faut donc venir touchant cet air, au principe que je viens d'établir, chercher cet admirable aiman, cet air qui prend l'air, & ne pas oublier que la matiere des Philosophes monte premierement de la terre au Ciel, puis elle redescend du Ciel en la terre, & reçoit ainsi la force des choses superieures & inferieures; car ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, & ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas. C'est l'oracle infaillible du veridique Hermes.

Vous voyez par là, Monsieur,

combien on eſt éloigné des veritables principes du grand Oeuvre; lors qu'on s'applique à chercher ſeulement une eſſence ſimple, univerſelle & commune généralement à tous les êtres, dans l'eſperance de pouvoir par elle-même la ſpecifier & identifier à la nature metallique. Une pareille eſſence ne ſe peut trouver dans la nature, il n'eſt pas même moins impoſſible de ſe la figurer, qu'il l'eſt de comprendre la matiere premiere d'Ariſtote, ou une ſubſtance ſans forme, propre à recevoir toutes les formes; car dés que vous aurez pû comprendre cette matiere univerſelle, & que vous luy aurez donné par conſequent une forme, elle ceſſera d'eſtre univerſelle, & ainſi elle deviendra inutile à voſtre deſſein. Il faut donç ſuivre le conſeil des Philoſophes, laiſſer là la matiere éloignée, & prendre premierement la matiere prochaine, la purifier par la corruption, en tirer l'ame & l'eſſence par

le feu, & ensuite l'ame de l'ame, & par ce moyen l'air de l'air & la quinte essence dans laquelle reside la vertu & l'énergie de la pierre. Notez bien cela.

De sorte, Monsieur, qu'il n'est pas étonnant qu'aprés dix, vingt & trente années d'experience, on soit souvent aussi peu avancé, que le premier jour, dans la connoissance des veritables principes, ou du moins dans celle de leur veritable preparation ; c'est à dire, de la maniere d'extraire cet air, & cette eau benite si estimée de tous les Philosophes : mais pour ne pas vous laisser sans conclusion, ou du moins sans vous donner quelques lumieres plus particulieres de ce grand secret, voicy touchant les deux points principaux quelques remarques importantes ; vous pourrez les avoir déja faites aussi bien que moy ; mais il pourra estre aussi que vous n'y aurez pas fait les mêmes reflexions.

Les premiers principes de la

pierre des Philoſophes ſont repreſentées par les uns en diverſes figures d'animaux, & par les autres ils ſont décrits en termes équivoques & allegoriques; cependant ces figures, ces équivoques & ces allegories ſont toûjours éclaircies, ou par les mêmes Philoſophes, ou par d'autres qui ont eſté moins reſervez ſur ce point, ou moins ſcrupuleux. Les modernes, comme le Coſmopolite, Deſpagnette & Philalette ont aſſez clairement fait entendre les premiers agens, mais touchant leur veritable preparation, ils nous ont jetté dans des labirinthes, d'où l'on ne peut ſortir heureuſement. Baſile Valentin eſt celuy de tous les Philoſophes, qui nomme comme j'ay dit, plus clairement & ſans équivoque les premiers principes de l'Oeuvre, il les appelle de leur propre nom, & ne cache que la maniere de les corrompre, & d'unir leur ame & leur eſprit, qui produiſent enſemble le Mercure

des Philoſophes ; vous verrez cela dans les endroits que j'ay citez cy-deſſus, ſans qu'il ſoit beſoin de le repeter.

Flamel dit que les premiers agens, que les Philoſophes ont cachez, ſont les deux Serpens qui s'entretuant, s'étouffent dans leur propre venin, qui les change aprés leur mort en une eau vive & permanante. Arnaud de Ville-Neuve dans ſa Lettre au Roy de Naples, appelle la matiere prochaine de l'air & du feu des Philoſophes, le compoſé ou la pierre qui contient une humidité qui courre dans le feu, remarquez bien cela ; car les enfans de la ſcience & de la ſageſſe doivent le trouver fort intelligible, c'eſt là cette pierre, qui n'eſt pierre que par reſſemblance, & non par nature ; mais ny Arnaud, ny aucun Philoſophe n'a voulu décrire preciſement les ſimples qui font cette admirable compoſé. Les uns diſent qu'il eſt fait de deux, les autres aſſurent que

c'eſt une aſſemblage de trois natures differentes, mais d'une même origine, & d'autres écrivent qu'il y a quatre Agens qui font tout le composé ; cependant il eſt certain qu'ils ont tous dit la verité ſous divers égards, mais je trouve que Paracelſe eſt celuy de tous, qui comprend en moins de mots tout le Magiſtere de l'Art.

Phyſicorum tinctura materia (dit-il) *eſt quædam res, quæ quidem ex tribus eſſentiam unam arte Vulcani tranſit.* Et immediatement aprés il ajoûte, que cette matiere ou ce composé peut eſtre tranſmué en aigle blanc par le ſecours de la nature, & par l'adreſſe de l'Artiſte ; voilà le grand point, il a beaucoup dit juſques-là. & s'il avoit voulu, il auroit pû achever en deux paroles, mais c'eſt ſurquoy tous les Philoſophes ſe ſont condamnez au ſilence ; de ſorte que Paracelſe ſe contente, de conſeiller de prendre ſeulement le ſang du Lion & la glu de l'Aigle.

Il me ſeroit aiſé d'écrire un volume entier touchant la concordance des Philoſophes à l'égard des premiers Agens ; mais je crois que vous ne trouverez pas mauvais, que pour le preſent, je n'en diſe pas davantage. J'ajoûterai ſeulement ces paroles de l'Abbé Sineſius. La matiere des Philoſophes eſt de telle ſorte qu'elle tient le milieu entre le métail & le Mercure, elle eſt en partie fixe, & en partie non fixe ; autrement elle ne tiendroit pas le milieu entre les métaux & le Mercure. Voilà une tres-belle deſcription du compoſé des Philoſophes, qui renferme dans ſon cœur l'eau & le Mercure Philoſophique ; mais pour vous dire encore quelque choſe de plus particulier, je vous feray remarquer, que comme le compoſé, qui eſt la premiere eau, ou la premiere humidité des Philoſophes, ſe fait par la deſtruction des corps ; de même l'eau qui eſt l'ame, l'eſprit & l'eſſence du compoſé, ne

peut s'extraire qu'aprés la deſtruction du même composé. Remarquez bien cecy ; car c'eſt ce qui eſt la ſeconde Clef de l'Oeuvre, le miſtere des miſtetes, & le point eſſentiel de cette ſacrée ſcience. C'eſt ce qui ouvre les portes de la Iuſtice & les priſons de l'enfer, dit le Coſmopolite. Enfin c'eſt par le moyen de cette operation qu'on voit couler du pied du roſier fleuri, cette precieuſe fontaine dans laquelle les ſeuls Philoſophes ont le bonheur de puiſer cette celeſte liqueur.

Comme donc ce point qui regarde la ſeconde preparation de la matiere, & qui renferme le ſecret du Mercure Philoſophique, eſt le plus important de tous, c'eſt auſſi celuy dont les Philoſophes ont eſté les plus jaloux. Paracelſe ne dit autre choſe ſur ce ſujet, ſinon, que l'Artiſte compoſe certains ſimples, & qu'aprés les avoir corrompus, ſelon leur exigence, il en prepare une autre choſe, laquelle

devient enſuite un eſtre, qui a plus de puiſſance que la nature même n'en a. Ce ſont là les deux premieres operations bien marquées ; ce ſont les deux premiers tours de rouë, qui en contiennent chacun trois ; il ne reſte plus que le troiſiéme tour, qui ſélon le dire des Philoſophes, n'eſt qu'un jeu de femmes ; c'eſt pourquoy je ne vous en diray rien, les Livres en traitent ſuffiſamment, il vaut mieux que je m'arreſte encore à ce ſecond tour de rouë, & à cette extraction de l'air de l'air, ſelon Ariſtée. Cet air de l'air eſt le feu, l'eau & la terre des Philoſophes, & tout cela n'eſt qu'une ſeule choſe tirée du compoſé auſſi bien que des rayons du Soleil & de la Lune, c'eſt ce qui luy donne ces quatre natures élementaires, entre leſquelles excellent ſeulement les deux qualitez actives, ſçavoir le chaud & l'humide, qui ſont toute ſa fecondité.

J'ay encore à vous dire un grand

ſecret, qui eſt, que cet air & ce Mercure des Philoſophes, n'eſt pas un veritable Mercure en toutes choſes, c'eſt à dire, ny en ſes qualitez exterieures, veu que c'eſt une eſſence mercurielle, ni en ſes qualitez exterieures, veu que c'eſt un feu devorant, & le plus actif de tous les Agens; c'eſt un air épaiſſi, duquel non ſeulement tous les metaux (remarquez bien cecy) mais encore tous les Mercures des metaux ſont engendrez. Voilà un grand miſtere, Monſieur, que vous ne trouverez point ſi clairement développé dans aucun Philoſophe: auſſi ce ſeroit m'expoſer à leur anathéme, que d'en dire davantage. Vous voyez donc que le plus grand de tous les miſteres Philoſophiques, c'eſt de ſçavoir puiſer cet air, ou cette ſubſtance aëriene, dont les vertus ſont inenarrables; c'eſt auſſi ce qui fait dire à Ariſtée.

Ignorato ſiquidem quomodo piſcatur Aër, impoſſibile eſt, quòd acquiratur, &c.

Le Cosmopolite dit la même chose en d'autres termes. Qu'il faut sçavoir cuire l'air, jusques à ce qu'il soit fait eau, & ensuite non eau ; cela se trouve manifestement veritable dans l'operation de ce mistere, que la varieté des expressions Philosophiques ont rendu impenetrable ; *hauritur miris modis*, dit le Cosmopolite, & cependant je vous dis en verité que c'est un procedé purement naturel, auquel l'Artiste peut moins faillir qu'en toute autre operation. Je veux bien encore vous developer un autre mistere, Monsieur, avec cette sincerité Philosophique qui se pratique de frere à frere. Vous trouverez sans doute que c'est beaucoup dire, & même beaucoup plus que n'en ont dit tous les Philosophes. Je vous diray donc sur ce point qu'outre les raisons que vous sçavez que les sages ont eu, pour ne pas reveler les secrets de la sagesse aux sots & aux méchans ; ils en ont eu une toute particuliere,

& fort ſecrete, ſçavoir que le plus grand de leurs miſteres, n'eſt en effet miſtere, que parce qu'ils l'ont voulu rendre miſterieux; car les enfans de l'Art, qui feront reflexion ſur la poſſibilité de la nature, & qui ne ſe laiſſeront pas aller à de vaines ſubtilitez, verront ce miſtere à découvert par tout ailleurs, que dans les Livres des Philoſophes. Ils trouveront en mille endroits cette maniere naturelle de vivifier les principes en une ſeule eſſence, qui fait enſuite d'elle même, & qui accomplit le grand Oeuvre, par l'aide d'un feu gradué, qui en eſt la nourriture.

Je m'aſſure, Monſieur, que vous ſerez ſatisfait, des importantes veritez que je viens de vous dire; & je m'aſſure auſſi que vous avoüerez qu'elles ſont tres-ſolides, ſi aprés avoir reconnu les principes de cette ſacrée ſcience, & aprés avoir fait cet admirable compoſé, qui tient le milieu entre le metal, & le Mercure; vous

voulez bien vous arrester dans la ſimplicité de la Nature, & conſiderer ſa poſſibilité, comme j'ay dit, ſans vouloir eſtre trop ſage. J'eſpere que par ce moyen vous aurez l'accompliſſement du Magiſtere, ou du moins vous en approcherez de ſi prés, qu'un tour de main pourra perfectionner l'ouvrage.

Mais de peur que vous ne me croyez, Monſieur, auſſi envieux que les plus reſervez des Philoſophes, je veux bien vous faire faire ſur ce ſujet une autre remarque, qui ſeule peut contribuer autant que tout ce que je viens de dire, à diſſiper les nuages qui envelopent ce procedé miſterieux : c'eſt que les Auteurs vulgaires, qui font pluſieurs operations ſur la même matiere des Philoſophes, ne ſont en aucune façon miſterieux ſur ce point ; parce qu'ils ne connoiſſent pas ce qu'ils tiennent en leurs mains, pour eſtre ce qu'il

eſt en effet ; de ſorte qu'ils en montrent aſſez aux Philoſophes, qui pénétrent d'eux-mêmes dans la profondité des ſecrets de la nature, & s'il manque quelque degré de perfection à ce que ceux-là enſeignent, le ſage ſçait y ſupléer de luy-même. Les Auteurs vulgaires ne font pas cette importante reflexion, ſçavoir, que les Philoſophes diſent, que leur Mercure eſt un tres-grand venin, qui neanmoins par la décoction, devient une excellente medecine.

Vous devez, Monſieur, aprés cela eſtre content de moy ; puis qu'on ne peut guere parler, ny plus ſincerement, ny plus intelligiblement ; je veux toutefois taſcher de me faire encore mieux entendre par ces paroles eſſentielles de l'Abbé Sineſius, qui dit, que le Mercure des Philoſophes n'eſt point le Mercure du Vulgaire, ny du Mercure du Vulgaire en tout ; & moy pour par-

ler beaucoup plus clairement que luy, je vous dis, qu'il n'est pas non plus le Mercure d'aucun metal ; mais le Mercure des Mercures des metaux ; l'eau Pontique, le vin aigre tres-aigre, le feu, & l'humeur visqueuse des Philosophes.

Je vais finir, Monsieur, par une reflexion qui n'est guere moins importante que les precedentes, sçavoir, que le Mercure du Vulgaire, quelque animé qu'il puisse estre de soulfre metallique, ne peut jamais estre le Mercure des Philosophes, tant qu'il est veritablement Mercure. Remarquez bien ce que je dis, il n'est point en cette qualité la premiere matiere des metaux ; il est veritablement un des sept, & tout ce que le plus grand Artiste en pourra produire, ne sera jamais qu'un metal, ou un precipité inutile, & non une teinture fondante, penetrante, & fixe. Le Mercure tant qu'il est Mercure, est toû-

jours froid & humide, bien loin d'eſtre ce feu devorant qui détruit tout ce qui luy reſiſte. Meditez, s'il vous plaiſt, ſur toutes ces conſiderations, & ſouvenez-vous que ſelon les Philoſophes, leur Mercure a ſes propres minieres, d'où ils le tirent, & cependant il eſt originairement dans une ſeule choſe, c'eſt à dire, dans ce compoſé, & dans cette pierre d'Arnaud de Ville-Neuve, qui contient cette humidité, qui noircit, qui blanchit, qui rougit, & qui parfait l'Oeuvre, lors qu'elle a receu la force des puiſſances celeſtes.

Il eſt temps que je finiſſe, vous trouverez vous-même qu'en voilà bien aſſez, puiſqu'en voilà plus qu'aucun Philoſophe en particulier, ny pluſieurs Philoſophes enſemble, n'en ont jamais dit; vous tomberez même d'accord, qu'outre que j'ay parlé intelligiblement, j'ay de plus parlé dans l'ordre naturel des operations, ce

qui

qui ne ſe trouve pas dans les livres ; de ſorte que *filiis artis hæc ſufficiunt* ; je ſouhaite de tout mon cœur, que vous en puiſſiez faire un bon uſage, & que vous ayez lieu d'eſtre entierement perſuadé, qu'on ne peut eſtre avec plus de ſincerité, ny plus d'eſtime vrayment philoſophique, que je ſuis, Monſieur, Voſtre tres-humble, & tres-obeiſſant Serviteur.

à......le 9. de May 1686.

Verba Ariſtei Patris ad Filium, ex caractere & idiomate Schitico, Latino Rithmo donata.

1. *R Erum tibi omnium jam cognitione*
Explanatâ, vivendi atque ratione
Gubernandi, optimâ cum Philoſophiâ.

2 *Traditâque verâ mundi Monarchiâ.*

3 *Solum mihi ſubſunt claves naturæ,*
Quæ hucuſque, fili mi, erant mihi curæ,

Traduction des paroles d'Ariſtée à ſon Fils, faite ſur la proſe rimée Latine, qui a eſté compoſée ſur une Copie écrite en caractere, & en langue Schite.

1 MOn Fils, aprés t'avoir donné la connoiſſance de toutes choſes, & t'avoir apris comment tu dois vivre, & de quelle maniere tu dois regler ta conduite par les maximes d'une excellente Philoſophie ;

2 Aprés t'avoir inſtruit auſſi de tout ce qui regarde l'ordre & la nature de la Monarchie de l'Univers.

3 Il ne me reſte autre choſe à te communiquer, que les clefs de la nature, que j'ay juſques icy conſervées avec un tres-grand ſoin.

4 *Harum clavis aurea poſſidet primatum*
Cæterarum omnium, quæ pandit ſerratum,
Ipſa fons operis univerſalitatis,
In qua magnum dicitur donum divinitatis,

5 *Vileſcunt divitiæ, cum hæc poſſideatur,*
Nullus cum hac theſaurus unquam comparatur.

6 *Quid mihi divitiæ languore conſorte,*
Quid Theſauri proderunt, ſi opprimar morte.

7 *Dum morte corripior, Theſauros relinquo,*

8 *Dum Clavem teneo, mors erit è longinquo.*
Dum Clavem poſſideo, habeo

4 Entre toutes ces clefs, celle qui ouvre le lieu fermé, tient ſans difficulté le premier rang; elle eſt la ſource generalement de toutes choſes, & l'on ne doute point que Dieu ne luy ait particulierement donné une proprieté toute Divine.

5 Lors qu'on eſt en poſſeſſion de cette clef, les richeſſes deviennent mépriſables; d'autant qu'il n'y a point de Treſor, qui puiſſe luy eſtre comparé.

6 En effet dequoy ſervent les richeſſes, lors qu'on eſt ſujet à eſtre affligé des infirmitez humaines? à quoy ſont bons les treſors, lors qu'on ſe voit terraſſé par la mort?

7 Il n'y a point de richeſſes qu'il ne faille abandonner, lors que la mort ſe ſaiſit de nous;

8 Il n'en eſt pas de même, quand je poſſede cette clef; car pour lors je vois la mort loin

ſecretum.
Dum ſecretum teneo, nullum timeo metum.

9 *Præſto ſunt divitiæ, non deſunt theſauri.*
Fugit langor, tardat mors, capta clavi auri.

10 *Hujus nunc, fili mi, faciam te hæredem,*
At per Deum obteſtor, ſanctam ejus ſedem;
Eam ut in Scrinio cordis obſignatam,
Sigilloque ſilentii teneas celatam.

11 *Ipſa ſi utaris, te large ditabit.*
Senex, æger ſi fueris, ſanabit levabit, novabit.

12 *Ipſa cunctos propria vi curat languores;*
Metalla illuminat, beat poſ-

de moy, & je ſuis aſſeuré que j'ay en mon pouvoir un ſecret qui m'ôte toute ſorte de crainte.

9 J'ay les richeſſes à commandement, & je ne manque point de Treſor ; la langueur fuit devant moy, & je retarde les approches de la mort, lors que je poſſede la clef d'or.

10 C'eſt de cette clef, mon Fils, que je veux te faire mon heritier ; mais je te conjure par le nom de Dieu, & par le lieu Saint qu'il habite, de la tenir enfermée dans le cabinet de ton cœur, & ſous le ſceau du ſilence.

11 Si tu ſçay t'en ſervir, elle te comblera de biens, & lors que tu ſeras vieux ou malade, elle te rajeunira, te ſoulagera, & te guerira :

12 Car elle a la vertu particuliere de guerir toutes les maladies, d'illuſtrer les métaux, & de

sessores.

13 *Hæc est pro qua Patres nostri adjuraverunt,*
Iuramenti vinculo, quamque commendaverunt:
14 *Eam ergo discito; egeno, pupillo,*
Semper bene facito, hoc sit pro sigillo.

15 *Cuncta, quæ sub Cælo sunt, in formas distracta,*
Ex uno principio existunt compacta;
Ab uno principio cuncta prodierunt,
Aëris ex rivulo cuncta finxerunt.
16 *Alimenta omnia fontem attestantur;*
Cum ex eo vivant res, unde oriantur.

17 *Piscis aquâ fruitur, infans Matrem sugit,*

rendre

rendre heureux ceux qui la poſ-ſedent.

13 C'eſt cette clef que nos Peres nous ont ſi fort recommandée ſous le lien du ſerment.

14 Apprend donc à la connoître, & ne ceſſe point de faire du bien au pauvre, & à l'orphelin, & que c'en ſoit-là le ſceau & le veritable caractere.

15 Tous les eſtres qui ſont ſous le Ciel diviſez en eſpeces differentes, tirent leur origine d'un même principe, & c'eſt à l'air qu'ils doivent tous leur naiſſance, comme à leur principe commun.

16 La nourriture de chaque choſe fait voir quel eſt ſon principe ; puiſque ce qui ſoutient la vie, eſt cela même qui donne l'eſtre.

17 Le poiſſon joüit de l'eau, & l'enfant tette ſa mere : l'arbre

Absit humor arbori, fructus ligni fugit.

18 *Per vitam principium cognoscitur rerum.*

Vita rerum aër est, ergo principium rerum.

19 *Ad hæc Aër omnium corpora corrumpit,*

Qui vitam dono dat, vitam quoque rumpit,

20 *Ligna, ferrum, lapides igne solvuntur,*

Inque statum primum cuncta rediguntur.

21 *Ast eadem causa est generationis,*

Quæ, quam id variè, est corruptionis.

22 *Demum quando contingit Creaturas pati,*

Vel aliquo tempore, vel defectu fati,

Aër illis subvenit, Aëre sanantur;

Sive imperfecta sint, sive infirmantur.

23 *Languet terra, Arbor, Herba ob ardorem,*

ne produit aucun fruit lorſque ſon tronc n'a plus d'humidité.

18 On connoiſt par la vie le principe des choſes, la vie des choſes eſt l'air, & par conſequent l'air eſt leur principe.

19 C'eſt pour cela que l'air corrompt toutes choſes, & comme il leur donne la vie, il la leur ôte auſſi de même.

20 Les bois, le fer, les pierres prennent fin par le feu, & enfin toutes choſes ſont reduites en leur premier eſtat.

21 Mais telle qu'eſt la cauſe de la corruption, telle l'eſt auſſi de la generation.

22 Quand par diverſes corruptions il arrive enfin que les creatures ſouffrent, ſoit par le temps ou par le defaut du ſort, l'air leur ſurvenant les guerit auſſitoſt, ſoit qu'elles ſoient imparfaites, ou languiſſantes.

23 La terre, l'arbre, & l'herbe languiſſent par l'ardeur de trop

Reparantur singula per Aëris rorem;

24 *Reparari attamen ulla Creatura*
Cum nequeat, propria nisi in natura:
Cum aër sit omnium fons originalis;
Consequenter quoque est fons universalis.

25 *In hoc ipso omnium rerum semen, vita,*
Mors, languor, remedium agnoscuntur sita.

26 *Omnes item Thesauros natura inclusit*
In hoc, atque foribus propriis conclusit:

27 *Est clavis aurea scire aperire*
Fores, & de aëre aërem haurire:

8 *Ignorato siquidem quomodo piscatur*
Aer, impossibile est quod acquiratur
Id, quod morbos singulos, & universales
Sanat, quoque in vitam revocat mortales:

de ſechereſſe, mais toutes choſes ſont reparées par la roſée de l'air.

24 Toutefois comme nulle creature ne peut eſtre reparée & rétablie qu'en ſa propre nature, l'air eſtant la fontaine & la ſource originelle de toutes choſes, il en eſt auſſi pareillement la ſource univerſelle.

25 On voit manifeſtement que la ſemence, la vie, la mort, la maladie & le remede de toutes choſes ſont dans l'air.

26 La nature y a mis tous ſes treſors, & les y tient renfermez comme ſous des portes particulieres & ſecrettes.

27 Mais c'eſt poſſeder la clef d'or, que de ſçavoir ouvrir ces portes, & puiſer l'air de l'air.

28 Car ſi l'on ignore comment il faut puiſer cet air, il eſt impoſſible d'acquerir ce qui guerit generalement toutes les maladies, & qui redonne la vie aux hommes,

29 *Nam communem fontem debes indagare;*
Si omnes morbos cupis perſanare.

30 *Ex ſimili ſimile natura producit,*
Et natura naturam natura conducit.

31 *Diſce ergo, fili mi, aerem captare.*
Diſce clavem auream naturæ ſervare.

32 *Noſcere aerem poſſunt creaturæ;*
At captare aerem, clavis eſt naturæ.

33 *Secretum hoc magnum eſt, & ſuper humanum,*
Ex aere ſumere cœleſte arcanum.

34 *Secretum hoc magnum eſt, vis inſita rebus;*
Captivantur naturæ ſuis ſpeciebus,

35 *Piſcis piſce capitur, volucriſ-*

29 Si tu deſires donc de chaſſer toutes les infirmitez, il faut que tu en cherche le moyen dans la ſource generale.

30 La nature ne produit le ſemblable, que par le ſemblable, & il n'y a que ce qui eſt conforme à la nature qui peut faire du bien à la nature.

31 Apprends donc, mon Fils, à prendre l'air; apprends à conſerver la Clef de la nature.

32 Les Creatutes peuvent bien connoiſtre l'air; mais pour prendre l'air, il faut avoir la clef de la nature.

33 C'eſt veritablement un ſecret qui paſſe la portée de l'eſprit de l'homme, ſçavoir tirer de l'air, l'Arcane Celeſte.

34 C'eſt un grand ſecret de comprendre la vertu que la nature a imprimée aux choſes. Car les natures ſe prennent par des natures ſemblables.

35 Un poiſſon ſe prend avec un

que avi;
Aër quoque capitur aere ſuavi.

36 *Nix, glacies aer ſunt, quas frigus gelavit;*
Has captando aeri natura paravit:
37 *Pone horum alterum in vas ſigillatum,*
Et capies aerem circa congelatum,
Hunc excipe altero vaſculo profundo,
Diſtillantem obſtricto, ſpiſſo, forti mundo,
In calido tempore, ut radios ſolis
Aut lunares, facere ut velis.
38 *Cum vas plenum fuerit, os bene ſigilla;*
Ne fugiat in auras cœleſtis favilla.

39 *Quot vaſa volueris implere, impleto.*
Quod feceris poſteà. Diſce & ſileto.

poisson; un oiseau avec un oiseau ;& l'air se prend avec un autre air, comme avec une douce amorce.

36 La neige & la glace sont un air que le froid a congelé, la nature leur a donné la disposition qu'il faut pour prendre l'air.

37 Mets une de ces deux choses dans un vase fermé. Prend l'air qui se congele à l'entour pendant un temps chaud, recevant ce qui distille dans un vaisseau profond, étroit, épais, fort & net, afin que tu puisse faire comme il te plaira, ou les rayons du Soleil, ou de la Lune.

38 Lors que tu en auras rempli un vase, bouche le bien, de peur que cette celeste éteincelle, qui s'y est concentrée, ne s'envole dans l'air.

39 Emplis de cette liqueur autant de vases que tu voudras; écoute ensuite ce que tu en dois faire, & garde le silence.

40 *Extrue fornaculam, vasculum aptato*
Semiplenum aere captato, sigillato,

41 *Inde Ignem excita, fumi ascendat pura*
Pars levior sæpius, ut facit natura,
Quæ ignem in medio terræ semper fovet,
Quo vapores aeris semper circulando movet.

42 *Ignis illi lenis sit, & humidus, suavis.*
Similis, quo insidens fovet ova avis;

43 *Quem ita continua sustinens constructum,*
Ne comburat, sed coquat aereum fructum;
Donec longo tempore motu agitatus,
In profundo vasculi quiescat assatus.

44 *Adde huic aeri aerem recentem,*
Non adeo plurimum, sed partem decentem.

40 Bâtis un fourneau, places y un petit vase moitié plein de l'air que tu as pris, & scelle le exactement.

41 Allume ensuite ton feu, en sorte que la plus legere partie de la fumée monte souvent en haut, & que la nature fasse ce que fait continuellement le feu central au milieu de la terre, où il agite les vapeurs de l'air, par une circulation qui ne cesse jamais.

42 Il faut que ce feu soit leger, doux & humide, semblable à celuy d'un oiseau qui couve ses œufs.

43 Tu dois continuer le feu de cette sorte, & l'entretenir en cet état, afin qu'il ne brûle pas ; mais plûtost qu'il cuise ce fruit aërien, jusques à ce qu'aprés avoir esté agité de mouvement pendant un long-temps, il demeure entierement cuit au fond du vaisseau.

44 Ajoûte en suite à cét air un nouvel air, non en grande quantité ; mais autant qu'il luy en faut.

45 *Fac liquescat leviter, putrescat, nigrescat,*
Indurescat, coalescat, fixusque rubescat.

46 *Dein pura ab impurâ segregatâ parte*
Ignis ministerio, divinâque arte;

47 *Crudi tandem aeris sume partem puram,*
Cum qua puram iterum junge partem duram.

48 *Dissolvantur, jungantur, leviter nigrescant,*
Dealbentur, durescant, demumque rubescant.

49 *Hic est finis operis; elixir fecisti,*
Faciens miracula cuncta quæ vidisti.

50 *Habes clavem auream, potabile aurum,*
Medicinam omnium, perennem Thesaurum.

FINIS.

45 Fais en ſorte qu'il ſe liquefie doucement, qu'il ſe pourriſſe, qu'il noirciſſe, qu'il durciſſe, qu'il s'uniſſe, qu'il ſe fixe, & qu'il rougiſſe.

46 Enſuite la partie pure eſtant ſéparée de l'impure, par le moyen du feu, & par un artifice tout divin.

47 Puis tu prendras une partie pure d'air crud, que tu méleras avec la partie pure qui a eſté durcie.

48 Tu auras ſoin que le tout ſe diſſolve & s'uniſſe, qu'il devienne mediocrement noir, blanc, dur, & enfin parfaitement rouge.

49 C'eſt icy la fin de l'Oeuvre, & tu as fait cet elixir qui produit toutes les merveilles que tu as vûës.

50 Et tu poſſedes par ce moyen la clef d'or, l'or potable, la medecine univerſelle, & un treſor inépuiſable.

FIN.

LA LUMIERE DES MERCURES,

Extraite de Raymond Lulle.



CE petit Traité fut envoyé par Raymond Lulle au Roy de la Grande Bretagne, pour luy servir de lumiere à entendre ce qu'il y avoit de plus caché dans ses autres Livres.

Prenez, au Nom de Dieu, de la matiere que vous sçavez, & la mettez en putrefaction au bain Marie, pendant vingt jours au moins, afin qne les parties se trouvent mieux séparées. Ensuite vous en tirerez par la distillation au bain Marie avec un feu tres-doux, l'eau ardente que vous rectifierez jus-

qu'à ce qu'il n'y ait plus de flegme, & vous mettrez à part cette eau rectifiée, & vous en ofterez encore une fois le flegme par la diftillation fur les cendres jufqu'à ce qu'il vous paroiffe au fond du vaiffeau une matiere comme de la poix fonduë. Mettez à part ce flegme, & par une autre diftillation fur les cendres vous ôterez encore le flegme de voftre eau jufqu'à ce qu'il ne refte que de la matiere au fond du vaiffeau; & fur cette matiere, vous y verferez du même flegme que vous avez gardé jufqu'à quatre doigts au deffus. Aprés mettez-la circuler pendant deux jours au bain Marie, & enfuite un jour fur les cendres, enforte qu'elle boüille doucement. Vous trouverez que voftre flegme aura pris beaucoup de couleur, lequel vous verferez par inclination dans un autre vaiffeau, & vous mettrez encore du nouveau flegme qui fera refté de celuy que vous aurez mis à part, que vous remettrez

trez pendant deux jours au bain Marie, & auſſi pendant un jour ſur les cendres, & vous verſerez encore par inclination ce flegme qui ſera coloré avec le precedent, & continuez à mettre du nouveau flegme juſqu'à ce qu'il ne ſe colore plus. S'il vous manquoit du flegme, vous prendrez celuy qui eſt coloré, & vous en ſéparerez la moitié ou le tiers par la diſtillation au bain Marie, & de cette moitié que vous aurez tirée, vous vous en ſervirez comme du premier flegme. Alors vous trouverez au fond de voſtre vaiſſeau la terre blanche, & le flegme aura attiré avec luy toute l'huile. Si vous voulez les ſéparer, vous le pouvez faire par la diſtillation au bain Marie juſqu'à ce que tout voſtre flegme ſoit dans voſtre recipient, & que l'huile demeure tres-rouge au fond du vaiſſeau que vous garderez pour rubefier vos Mercures.

Prenez donc de cette terre blanche, & verſez ſur icelle de la pre-

miere eau ardente que vous avez reſervée, en ſorte qu'il y en ait deux doigts au deſſus de ladite terre : & mettez la boüillir doucement pendant un jour ſur les cendres, & aprés vous ſéparerez l'eau & ladite terre en la diſtillant ſur les cendres, laquelle vous reſerverez. Rejettez encore d'autre eau ardente deux doigts au deſſus de cette terre, & mettez-la ſur les cendres pendant un jour naturel & rediſtillez encore ſur les cendres. Mettez cette eau avec la même que vous venez de mettre à part, & continuez à faire la même choſe juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eſprit dans voſtre terre, & qu'il ſoit tout paſſé avec voſtre eau ardente. Ce que vous connoiſtrez quand voſtre poudre ſera impalpable, & en en mettant un peu ſur une lame de fer rouge, qu'elle ne produiſe aucune fumée. Vous metterez cette poudre en digeſtion à la lampe, en ſorte que le feu ſoit continuel pendant dix jours, & mettez deſſus

ladite poudre vostre eau qui a tout tiré l'esprit, en sorte qu'il y ait un peu de cette eau au dessus, & mettez en digestion à la lampe pendant un jour naturel. Et aprés vous tirerez par la distillation au bain cette eau qui aura laissé son esprit dans cette terre, & remettez de cette premiere eau dans laquelle est l'esprit, un doigt au dessus de cette terre, & separez ensuite par la distillation au bain Marie cette terre qui demeurera sans esprit. Continuez ces digestions & distillations jusqu'à ce que la terre ait consommé tout son esprit, ce que vous connoistrez en mettant cette terre sur une lame rougie qui fera dissiper presque toute cette terre en fumée, laquelle terre vous metterez en digestion pendant six jours à la lampe, aprés quoy vous augmenterez le feu, en sorte que cette terre se sublime & s'éleve aux côtez du vaisseau où est le Mercure vegetable : & ce qui sera demeuré au fond du vaisseau est la terre dam-

née & de nul uſage dans voſtre vaiſſeau. Vous ramaſſerez promptement ce Mercure pendant qu'il eſt recent, & vous le mettrez en digeſtion avec ladite terre ſur les cendres pendant 2 jours ; & il s'en fera une eau qui diſſoudra tous les métaux ſans corrompre leur forme, & c'eſt ce que nous appellons le Mercure vegetal.

Prenez une once de ce menſtruë, & mettez-y une demie once de ſoleil en feüille ou en poudre, & fermerez exactement le vaiſſeau. Mettez-le en digeſtion au bain Marie pendant deux jours, & voſtre menſtruë ſe teindra de la couleur du ſoleil ; mettez-le encore ſur les cendres pendant un iour naturel & vous verrez qu'il ſe colorera davantage, & enſuite vous retirerez par inclination ce menſtruë dans un autre vaiſſeau que vous fermerez fort exactement ; vous remettrez encore de nouveau menſtruë ſur ledit ſoleil, & le mettez derechef pendant un jour à feu de lampe, &

il ſe colorera. De plus vous le retirerez par inclination & le remetterez avec l'autre déja coloré, en continuant à remettre de nouveau menſtruë. Vous ferez la même choſe juſqu'à ce qu'il ne ſe colore plus, & il vous demeurera dans le fond une terre du ſoleil ſans couleur, qui pourra vous eſtre utile pour des Operations particulieres, à cauſe de la ſeparation des élemens.

Nota, que pour une partie de Lune, il faut trois parties de menſtruë, & que le temps de la digeſtion ſoit plus long d'une huitiéme partie.

Prenez donc ce menſtruë coloré dans lequel eſt ce ſoulfre du Soleil, & qui contient une grande partie du Mercure : mettez-le en circulation pendant trente jours ſur les cendres dans deux vaiſſeaux de rencontre faits exprés, & qu'il y en ait dans chacun un égal poids ; & à cauſe qu'il y a une plus grande partie de Mercure que de ſoulfre, il ſe formera au fond de chacun

vaiſſeau une pierre, & l'eau qui montoit avec la couleur ne montera plus que toute blanche, & vous retirerez doucement par inclination ce menſtruë dans un vaiſſeau, & vous metterez doucement les deux pierres dans un autre vaiſſeau à col long. Prenez garde qu'elles ne prennent l'air, & que cela ne leur nuiſe, & mettez-le au bain Marie pendant trois jours, ces pierres ſe diſſoudront en une eau tres-rouge ; & vous retirerez le vaiſſeau que vous metterez en digeſtion pendant cinq jours au feu de lampe, & cette matiere ſe formera encore en pierre : vous la remetterez enſuite au bain Marie pendant un jour naturel, & elle ſe diſſoudra encore en une eau tres-rouge & tranſparente comme un rubis, laquelle vous remetterez encore pendant deux jours au feu de lampe, & cette matiere ſe reſoudra comme la cire tres-fondante ; ſi vous en projettez une partie ſur dix parties de Lune,

elle ſe convertira en tres-bon Soleil, & ſi vous la faites encore diſſoudre & coaguler tant qu'elle ne puiſſe plus ſe coaguler, une partie convertira trente parties de Lune en Soleil.

FIN.



Memoire de quelques Livres de Chymie.

Artephius, Flamel, Synes. & Ripleus. 4
Revelation des teintures des Métaux. 4
Traité du feu & du sel par Vigenere. 4
Fourneaux Philosoph. de Glauber. 8
—— son Oeuvre Minerale. 8
Rudimens de Chymie, de Locques. 8
Rares experiences sur la Metallique. 8
Harmonie Chymique de Lagneau. 8
Douze Clefs de Basile Valentin. 8
Oeuvres Chymiques du R. P. Castaigne. 8
Prototype parfait de l'Art Chym. 8
Bibliotheque des Philosophes Chymiques. 2. v. 12
Pilote de l'onde Vive. 12
Oeuvres du Cosmopolite. 12
Tombeau de la Pauvreté. 12
Discours de la liqueur d'Alchaest. 12
Turbe des Philosophes. 12
Avantures du Philosophe Inconnu. 12
Lettre Philosophique de Duval. 12
La Lumiere sortant des Tenebres. 12

Et autres, &c.

